

n'avait point bravement tranché la question, en formant lui-même la chaîne et enentonnant vigoureusement cette ronde bien connue :

Bonhomme, bonhomme,
Que sais-tu bien faire ?

Après cette danse bruyante, et grotesque, c'en fut une autre, puis une autre, puis encore une. Dans chacune de ces rondes, il était toujours question :

D'un baiser à la plus belle.

Et quand le hasard conduisait Charles au milieu du cercle, ce baiser était invariablement destiné à Marichette, au grand dépit de la petite Rose Tremblai, qui ne manquait point de l'agacer chaque fois ; et qui finit par leur faire à tous deux des yeux aussi terribles que ceux que Junon fit au berger Paris lorsqu'elle conçut contre lui l'immortelle rancune, qui nous a valu l'Iliade et l'Enéide. La dernière fois, cependant, notre héros se sentit saisir par le bras.... c'était la *Mi-carême*.

— Tiens, dirent plusieurs voix, la vicille est jalouse !

— C'est tout juste : c'est-à pas sa blonde ?

V'la qu'à i dit des secrets à c't'heure !.... et tout le monde de rire et d'applaudir.

Charles en se baissant reconnut la mère Paquette, la duègne de Marichette. « Monsieur Lebrun, lui dit-elle m'a envoyé ici't pour avoir soin d' Mamzelle Marie ; mais je peux pas rester plus longtemps. Les gens qui doivent me ramener vont partir. Défiliez-vous ben, en vous en retournant, y en a qui veulent vous jouer queuqu' mauvais tour. »

Cet avis charitable fut cause qu'une demi-heure après, Charles avec celle qu'on lui donnait déjà pour fiancée glissait rapidement sur la neige, emporté par un cheval vigoureux, qu'il excitait de la voix, et laissant loin derrière lui la maison du père Morelle encore toute illuminée, et où l'on continua les rires, les chants et les danses presque jusqu'au jour.

III. — UN PREMIER AMOUR.

Une lieue et d'avantage séparait la maison de M. Lebrun, de celle où venait de se fêter si dignement la *mi-carême*, espèce de saturnale où le peuple un peu lassé de la vie mortifiée que l'église lui prescrit, prend sa revanche des privations passées et semble narguer les jeûnes à venir.

Pendant la plus grande partie du trajet tout en s'efforçant de conduire sans encombre son léger équipage à travers les *cahots* et les *pentes* de la route, Charles repassait en lui-même les diverses circonstances de son petit voyage depuis son départ de Québec jusqu'à ce moment.

À l'âge de notre héros, et au sortir du collège, on est assez disposé à tenir compte des moindres événements, et aux premières aspérités de la vie à s'écrier comme le rat du bon Lofontaine :

Voici les Appenins, et voilà le Caucase !

Ce n'était que par degrés et grâces pour bien dire aux exigences de leur position qu'une douce intimité s'était établie entre Charles et Marichette. Dans ce moment les mille et une petites choses qui l'avaient rapproché de la jeune fille, semblaient à l'étudiant autant de déplorables fatalités ; tant il avait trouvé niais, le rôle de *cavalier*, que tout le monde paraissait lui assigner. Comment avait-il proposé à *Mademoiselle Marie* (il ne l'appelait jamais autrement) quelques promenades qu'elle avait acceptées ; comment s'était-il engagé à l'accompagner chez le père Morelle ?

C'était ce dont il ne pouvait se rendre compte, surtout lorsqu'il comparait sa conduite à ses premières résolutions. Ce n'était cependant point sa faute à elle. Elle n'avait fait aucune démarche : c'était lui au contraire qui avait recherché toutes les occasions de lui parler, et il n'avait jamais été si heureux que lorsque pour la première fois, elle avait substitué à ses réponses froidement polies une conversation expansive et pleine de charmes. D'un autre côté, elle n'était pas, malgré tout, exempte de tout reproche à ses yeux. Pourquoi s'avisait-elle d'avoir un regard si mélancolique et si doux, de si beaux cheveux, qu'elle disposait si habilement, un sourire si caressant et si intelligent, un teint si frais et si pur ; et pardessus tout pourquoi se permettait-elle de parler un langage plus correct, plus élégant, plus poétique que celui de la plupart des femmes qu'il avait rencontrées jusques-là ? Était-ce sa faute à lui si d'une petite fillette assez vulgaire, elle s'était rapidement métamorphosée en une jeune personne pleine de séductions ?

Et cependant, il n'aurait pas voulu pour beaucoup entamer un roman aussi absurde, et dont le dénouement, éloigné, incertain, pour bien dire impossible, l'aurait rendu bien malheureux. Cet étude de ses sentimens et de ses impressions (de ceux au moins qu'il s'avouait à lui-même sans compter ceux qu'il n'osait s'avouer) avait été la cause de sa taciturnité, pendant tout le festin.

La vitesse du traîneau commençait à se ralentir, la nuit n'était pas bien froide quoiqu'elle fut bien sereine, la neige molle et blanche plus qu'un duvet, avait cessé depuis longtemps de tomber (la neige suivant le dicton populaire, *c'est le froid qui tombe*) un vent léger embaumé par les exhalaisons des sapins, soufflait par intervalles, les étoiles par myriades scintillaient au firmament, le silence régnait partout, à moins qu'une corneille effarouchée ne s'élevât de temps à autre au coin d'un bois, en poussant un cri plaintif : enfin sur la vaste plaine blanche semblable à un océan de neige, qui s'étendait d'un horizon à l'autre, le jeune homme et la jeune fille pouvaient se croire seuls dans la création, et ils auraient même pu se croire transportés dans un monde idéal, si de temps à autres les rudes secousses des *cahots* ne les avaient rappelés au sentiment de la réalité, lors même qu'ils glissaient le plus légèrement et le plus poétiquement du monde.

— Mon Dieu ! j'ai failli tomber hors de la voiture !.... mais vous allez me dire au moins pourquoi vous m'avez fait partir si vite de chez le bonhomme Morelle, et pourquoi vous nous avez menés si grand train..... vous trouvez donc cela bien ennuyeux ?.....

Marichette n'eût pas le temps d'en dire d'avantage. Ils étaient arrivés en ce moment à un endroit où il fallait passer un pont étroit jeté sur une coulée profonde, où coulait dans l'éte une petite rivière. Le cheval s'arrêta brusquement et fit mine de retourner sur ses pas. Comme Charles essayait de lui faire franchir ce pas assez difficile, il s'aperçut mais trop tard de ce qui causait la terreur de la pauvre bête. À l'autre bout trois ou quatre sapins qui avaient été placés le long de la route à différentes distances pour servir de balises, avaient été entassés les uns sur les autres de manière à obstruer complètement le chemin et sur un d'eux planté perpendiculairement, on avait étendu un grand drap blanc qui figurait une espèce de fantôme. Le jeune homme voulut alors rebrousser chemin ; mais le cheval était trop effrayé, il se cabra, puis se jeta tête baissée dans le précipice.

(La suite incessamment.)